

GALERIE DE NOS HOMMES ILLUSTRES EN CARICATURES

PAR EDMOND-J. MASSICOTTE



SIR OLIVIER MOWAT

NOS GRAVURES

COMMENT L'ON S'AMUSE A QUÉBEC

Il y a quelques semaines, nous publions un fort bel article d'un de nos excellents collaborateurs de Québec, sur une fête donnée par le club de raquettes, Le National, de Québec.

Aujourd'hui, nous donnons une photographie d'un groupe de ce club durant une de ses parties de plaisir. Nos lecteurs savent que ces plaisirs, absolument sains, consistent en promenades en raquettes. Au but, se fait une sorte de... voyons : dirons-nous *réveillon* ?... C'est presque cela.

Les environs de Québec étant fertiles en souvenirs des guerres de la domination française au XVII^e et au XVIII^e siècle ; du passage des troupes américaines en 1812, nos aimables Québécois ajoutent, parfois, un but historique au but récréatif ; nous les en félicitons vivement et souhaitons le plus grand développement possible à leur cercle.

INTÉRIEUR D'OUVRIER

Que de fois, pendant les années que j'ai passées à étudier le sol, à cultiver comme on doit cultiver ici, à faire de la terre neuve, à creuser des puits, à bâtir appendices ou hangars, que de fois suis-je allé dans ces bonnes familles des gens de nos campagnes, familles d'ouvriers—mais où, généralement, les enfants étaient mieux élevés, moins grossiers envers leurs parents que beaucoup d'enfants de la ville !

Que j'aimais ces intérieurs unis où, comme dans notre gravure, le père jouait avec les anges du foyer, la mère, tout en lessivant, prenant grande part à ces jeux.

Le père et la mère doivent être, avant tout, aimés de leurs enfants ; cet amour doit être plein du plus profond respect. Que si, par un hasard inexplicable, les parents étaient rudes ou avaient quelque tort envers leurs enfants, ceux-ci ne doivent pas les juger, ils doivent respecter leurs parents.

Je plains de toute mon âme le monstre maudit qui réplique grossièrement à son père, qui se moque de sa mère. Je répète ce que j'ai dit souvent en ces colonnes : j'ai vu bien des pays, mais je n'ai jamais vu en aucun, réussir la brute qui parle mal à son père, à sa mère.

Mais c'est tout le contraire qui a lieu chez ces braves gens de notre gravure. Vous me direz que les enfants sont bien jeunes encore : je vous répondrai qu'ils ne s'élèvent pas quand ils sont grands—c'est trop tard alors !

Enfants, aimez toujours vos bons parents : rappelez-vous que Dieu maudit lui-même—il l'a dit et prouvé partout, en toutes époques—le malheureux qui se moque de ses parents, leur parle grossièrement, ou ose les menacer !—F. P.

COMBAT DANS LA JUNGLE

Dans les Indes, immense presque de l'Asie méridionale, vit un animal d'une férocité, d'une force, d'une agilité que n'égale que le lion : c'est le tigre.

Si le lion est le roi des animaux de l'Afrique, le tigre l'est certes dans ses immenses jungles de l'Hindoustan, où on ne l'appelle d'ailleurs que le *mangeur d'hommes*.

Une singulière particularité de cet animal, c'est qu'il ne chasse pas en quittant sa tanière, mais bien en y revenant : de sorte qu'il continue droit devant lui, emportant sa proie.

Il marche longtemps à la suite de l'être qu'il convoite, buffle, antilope ou homme, cherchant toujours à s'en rapprocher le plus possible sans le moindre bruit. Quand il juge le moment venu, il bondit comme un ressort qui se détend ; d'un coup de ses puissantes griffes ouvre le flanc de sa victime, tandis que ses mâchoires, véritable étau, l'étrangent net.

Sa force prodigieuse lui permet d'emporter un animal aussi gros que lui, ce qu'il fait quand il a la bonne fortune de tomber sur une antilope des Indes.

L'antilope des Indes, de son nom de savants *Antelope bezoartica* (si c'est permis, de fabriquer de pareils noms...) vit ordinairement par troupeaux de cinquante ou soixante individus, ne comptant qu'un seul mâle : il n'en souffre aucun autre. Ce superbe animal ne craint que les chiens, l'homme et le faucon... et le tigre, quand il y en a.

Il est si léger, qu'il fait des bonds de vingt-cinq ou trente pieds, s'élevant en ces bonds à dix ou onze pieds du sol. Très prudents, ils ont leurs sentinelles placées de différents côtés à environ cent verges du troupeau.—F. P.

CHASSE DU RENARD

Fort heureusement que nous n'avons pas, en notre beau Canada, des animaux aussi dangereux que le lion ou le tigre.

Si nous possédons l'ours, il est plus sociable ; je n'en veux pour preuves que les deux faits suivants :

Mon Bienfaiteur, le vénéré M. l'abbé A. Thérien, aumônier de la Maison de réforme de Montréal, va parfois goûter quelques jours de vacances sur les bords du lac Thérien, dans notre Nord-Ouest de Québec.

S'étant aventuré seul un jour dans les forêts sans fin qu'il y a par là, il aperçut tout à coup un de ces intéressants *plantigrades*—dit notre savant président de l'Ecole littéraire, le bon et sympathique M. Germain Beaulieu.

L'ours considéra quelque temps l'étranger qui s'avancait : les sauvages (bêtes ou gens), ayant plus de respect pour la robe noire que certains civilisés, compère Martin tourna sur ses talons, et s'en alla avec une visible satisfaction.

L'autre fait m'a été conté par une des aimables enfants de notre distingué Recorder, S. H. M. de Montigny : un des fils de M. le juge chevauchait... à pied dans la même forêt, quand il vit, lui aussi, un de ces insectes au beau milieu du sentier par où il devait passer. Avancer—ce pouvait être dangereux—; reculer—c'eût été humiliant—.

Mon jeune ami continua de marcher : mais aussi peu que l'exigeait l'honneur. Une idée lui vint : il fit un profond salut à l'animal velu qui, touché de tant de courtoisie, se retire de quelques pas, juste pour livrer passage au jeune homme.

Quelles bêtes plus *fin*es que bien des hommes, que ces ours !

Si nous n'avons pas les terribles félins, lion, tigre, léopard, etc., nous avons d'autres carnassiers, comme le renard, de la race canine : on veut cependant en faire un genre séparé du chien et du loup, et l'appeler genre *Vulpes*. Que les savants s'arrangent ! Maître renard s'en moque bien !

Rusé comme un serpent, adroit comme un singe, c'est rare que le renard se laisse prendre. Mais ce qu'il prend de poules, de poussins, de canards, etc., dans les fermes, est incalculable. Il vole l'homme de toutes façons, jusqu'à relever, pour le braconnier, le malheureux lièvre pris au lacs !

Comme il doit jubiler alors, ce coquin de renard ! —F. P.

La femme est un poème qu'il faut lire avec le cœur pendant bien des années pour le comprendre.